

Comment changer les comportements sur la tonte de jardin et les déchets verts ?



smicval

Les sciences comportementales au service de la réduction des déchets verts

Dans le cadre de sa stratégie IMPACT qui vise une réduction drastique des déchets sur 2020-2030, le Smicval s'est donné pour objectif de passer d'une prise en charge illimitée des déchets verts en pôle de recyclage (déchèterie) à une gestion de proximité avec notamment des partenariats avec des agriculteurs du territoire.

Plutôt que d'agir en aval, l'enjeu est de réduire la quantité de déchets verts produite en amont en accompagnant le changement de comportement des usagers.



Nos enjeux (et sûrement les vôtres)

« Tontes, feuilles et végétaux » plutôt que « biodéchets »

Nous avons choisi de communiquer autour des « tontes, feuilles et végétaux » plutôt que des « biodéchets » car, dans cette grande catégorie, nous avons fait la distinction entre les restes alimentaires et la production issue des jardins. Il faut différencier les végétaux ligneux (branches notamment) qui se dégradent lentement du fait de la présence de bois, des végétaux non ligneux (tontes, désherbage, feuilles et fleurs) qui se décomposent très vite grâce à leur forte composition en eau et en azote.



Jusqu'en 2020 : valoriser les déchets verts en aval

Service de prise en charge illimitée des déchets verts en pôle de recyclage, mais capacité de stockage régulièrement atteinte

Une gestion industrielle coûteuse avec une plateforme de compostage sans cesse saturée et des interventions de prestataires extérieurs



Depuis 2020 : se concentrer sur l'amont

Stratégie de réduction des déchets verts produits par les citoyen.ne.s qui s'appuie sur le travail d'un psychologue social et sur des observations du terrain

Plan d'accompagnement des usager.ère.s à l'interdiction des apports de tonte de jardin et de feuilles mortes en pôle de recyclage + plan d'action pour proposer des alternatives

Notre problématique (et sûrement la vôtre !)

Comment influencer la production de déchets verts des citoyen.ne.s pour les réduire en amont plutôt que d'avoir à agir en aval ?

Les sciences comportementales nous ont permis d'appréhender les pratiques associées au jardin individuel, comme les facteurs qui les influencent.

95%
de maisons individuelles sur le territoire du Smicval

Quels sont les leviers pour changer les comportements autour des déchets verts ?

Les déchets verts sont majoritairement produits chez les particuliers disposant d'un jardin. C'est pourquoi nous allons ici aborder uniquement les jardins individuels et privés. Cette production de déchets dépend de la manière dont ils perçoivent et se représentent leur jardin, ainsi que de la manière dont ils l'entretiennent.

L'entretien du jardin : 3 types de comportements

La pratique conventionnelle et intensive

appelée "maniaque", elle s'appuie sur une utilisation de pesticides, de machines et d'intrants.

La pratique écologique ou éco-centrée

avec un travail manuel et sans produits chimiques.

La non-pratique ou la pratique de l'anti-jardinier

pour lui, le jardin n'est pas une surface utilisable, il le laisse vivre et se développer à son gré.

La quantité de déchets verts produite va donc dépendre du type de jardin, de jardinier et des pratiques d'entretien.

Les fonctions du jardin

Les citoyen.ne.s attribuent plusieurs fonctions à leur jardin, mais les études révèlent majoritairement l'absence de rattachement à une fonction écosystémique.

Fonction esthétique

un lieu pour afficher

Fonction domestique

un lieu pour vivre

Fonction sociale

un lieu pour accueillir

Le jardin

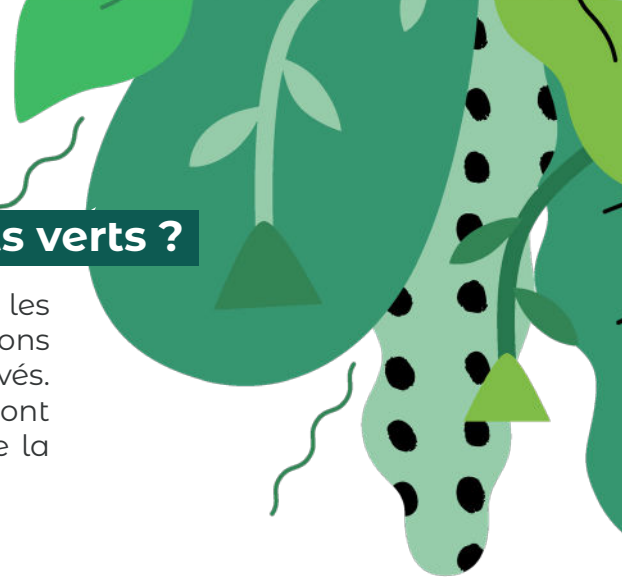
Fonction récréative

un lieu pour jouer

Fonction écosystémique ?

Une notion de « propreté » est associée à l'entretien du jardin - on nettoie son jardin comme on nettoie son intérieur pour qu'il soit propre - mais elle a un impact environnemental.

Méconnaître cette fonction écosystémique peut conduire à des pratiques d'entretien utilisant des pesticides et des intrants, ainsi qu'à beaucoup de tailles et de tontes. Au contraire, attirer l'attention sur la biodiversité vivant dans le jardin peut amener à des changements de perception et de pratiques d'entretien.



Les facteurs influençant les pratiques liées au jardin

Ces représentations et pratiques découlent de la conjugaison de plusieurs facteurs.

Les facteurs sociétaux : l'influence des structures et organisations

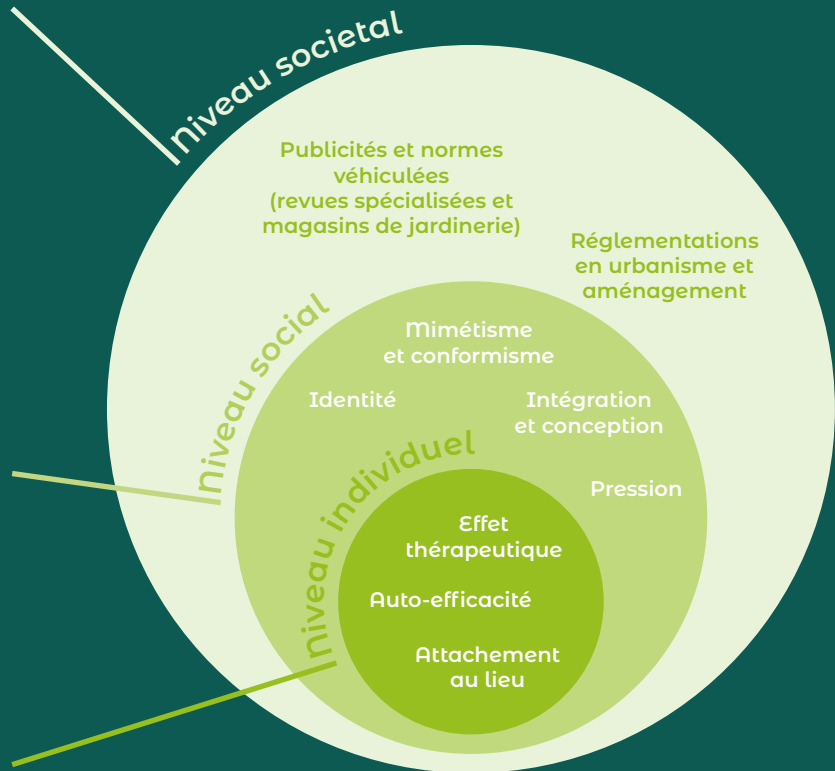
Au niveau macro, la publicité, les normes véhiculées et les réglementations influencent les pratiques.

Les facteurs sociaux : l'individu en groupe

Des dynamiques émergent aussi par les interactions sociales que l'individu peut avoir avec autrui et le monde qui l'entoure. Le jardin est notamment un lieu d'échange entre voisin-e-s et un espace de représentation. Ainsi, les particuliers ont tendance à entretenir leur jardin de la même manière que leur entourage.

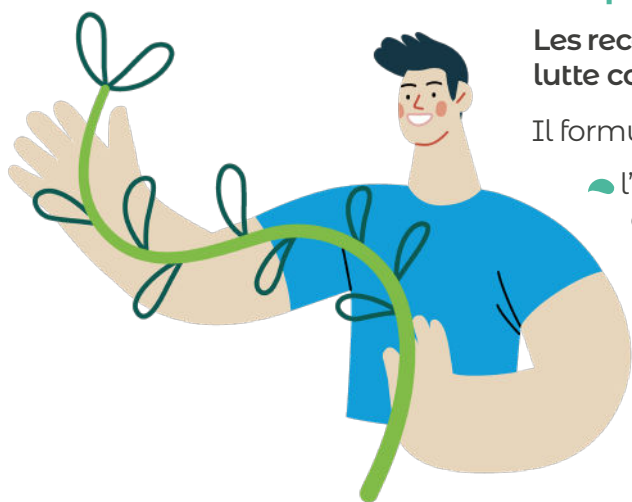
Les facteurs individuels : l'individu et son jardin

Le rapport qu'a l'individu à son jardin conditionne ses pratiques. La notion d'auto-efficacité en psychologie repose notamment sur le fait de vouloir contrôler son environnement, de l'adapter pour qu'il réponde aux besoins de l'individu.



Ainsi, pour faire changer les représentations et les pratiques d'entretien qui génèrent une quantité importante de biomasse, l'enjeu est double :

- agir sur l'amont, notamment à travers les facteurs individuels, sociaux et sociétaux
- tout en mettant en place en aval des solutions de collecte et de traitement pour gérer la quantité de biomasse inévitable.



Des pistes d'action

Les recommandations du réseau des Fédérations Régionales de lutte contre les organismes nuisibles (FREDON)

Il formule des actions à différentes échelles, notamment :

- l'intégration d'une liste de végétaux à pousse lente dans les documents d'urbanisme, dans les règlements de lotissement...
- des animations sur l'éco-jardinage en déchèterie ou chez les jardiniers amateurs pour promouvoir notamment les solutions de broyage
- la valorisation de l'exemplarité des collectivités dans l'entretien de leurs espaces verts

Des concours de jardins potagers sont aussi organisés par certaines collectivités.

Le guide de l'ADEME sur les bonnes pratiques liées à la gestion des déchets verts

En alternative au brûlage et à l'appui de bonnes pratiques de collectivités, ce guide développe trois leviers.

Agir sur le gisement

Promotion du jardinage raisonné, du broyage, du paillage et du compostage...

Agir sur la collecte

Récupération des déchets par apport volontaire, porte à porte...

Agir sur le traitement

Compostage industriel, méthanisation et chaufferie biomasse collective, co-compostage à la ferme...

ADEME, Alternatives au brûlage des déchets verts, les collectivités se mobilisent, 2018

Explorer les déterminants psychologiques et sociaux liés aux pratiques d'entretien du jardin permet de mieux cerner les facteurs de décision et les rapports à la fonction éco-systémique du jardin.

Mieux ces facteurs sont compris, plus les perspectives pour faire évoluer les comportements seront adaptées. Les sphères socio-structurelles jouent aussi un rôle important et doivent être prises en compte.



Entretien avec Alexis Gay (GayA Concept) et Karine Pain (Smicval)

Fondateur de GayA Concept, « fabrique artisanale de solutions sociétales », Alexis Gay a été le chercheur associé à ce projet du Smicval.

Directrice de la communication et des relations publiques du Smicval, Karine Pain s'est, quant à elle, appuyée sur ce travail pour nourrir la communication et construire une campagne sur-mesure.

Alexis, comment s'est déroulé votre travail ?

J'ai abordé ce sujet en **croisant trois expertises clés - le design thinking, les sciences cognitives et la psychologie sociale - pour arriver assez naturellement au nudge (incitation douce pour changer les comportements)**. Nous avons ainsi élaboré une méthodologie en 2 grands temps forts qui a duré environ 4 mois.

La 1^{ère} phase a débuté par du terrain à travers des entretiens et de l'observation, au plus proche des comportements des usager.ère.s. **Nous avons ensuite lancé des questionnaires** afin de mieux connaître la typologie des usages, notamment la fréquence des tontes, les perceptions vis-à-vis du jardin, etc.

À partir du moment où nous avons mieux cerné les pratiques réelles des usager.ère.s nous avons pu travailler sur la 2^{ème} phase, avec des ateliers pour voir comment faire évoluer les comportements. Ces 4 ateliers ont réuni des profils variés, dont des agent.e.s de terrain. Ils se sont succédés autour des thématiques suivantes : définir et explorer le sujet de la tonte, inventer des solutions, mieux connaître les usagers.ère.s du pôle recyclage, et enfin définir les actions à mener.

Ces différentes étapes nous ont permis de faire émerger des pistes d'action. Alors que les usager.ère.s ont généralement envie d'une pelouse bien taillée, l'enjeu est de se demander comment faire évoluer les pratiques. **Plusieurs leviers sont possibles : travailler sur les représentations d'un jardin désirable, souvent proche d'un terrain de golf, mais aussi changer les pratiques lorsque l'herbe est coupée.**

Nous avons ensuite présenté notre travail à l'équipe communication du Smicval.



>> Suite entretien avec Alexis Gay et Karine Pain

Karine, comment le Smicval s'est-il appuyé sur les différents enseignements pour sa communication ?

Durant tout ce travail amont, nous sommes restés dans l'observation. Mais lorsqu'il a abouti, nous avons traduit ces enseignements en messages et outils de communication. L'enjeu clé était de **sensibiliser à des changements de norme dans cette nouvelle communication afin de faire évoluer les comportements**. Pour construire une campagne impactante et efficace, il était selon nous important d'incarner ces messages et de les faire porter par une personne physique.

C'est ainsi que nous avons créé le personnage Michel, véritable ambassadeur de notre campagne pour jardiner autrement. Michel est, en réalité, agent du Smicval et sa mission est d'incarner cette nouvelle norme, de faire de la pédagogie pour un changement de comportements. **À partir de ce principe créatif, le champ des possibles était très large et nous avons conçu une communication multicanal afin de toucher nos différentes cibles**. Ainsi, ont été créées des saynètes avec Michel tournées dans un pôle de recyclage, une BD et des affiches qui le mettent en scène, etc. Habillé en jardinier, il intervient aussi au plus près des usager.ère.s pour les sensibiliser et répondre à leurs questions.



Karine, Alexis, quel premier bilan dressez-vous ?

La diffusion de cette campagne se fait à deux niveaux. D'une part, une diffusion de proximité qui cible les utilisateurs du service, et notamment les 25 % des usager.ère.s qui apportaient cette matière de manière régulière. D'autre part, une campagne plus large sur l'ensemble du territoire : auprès des collectivités, sur les réseaux sociaux, dans les festivals, lors de formations sur le compostage individuel...

Alexis : C'est un bel exemple de campagne qui montre comment le travail de recherche et le terrain peuvent faire émerger de nouvelles façons de communiquer. Nous avons travaillé main dans la main avec l'équipe du Smicval pour créer toujours plus de complémentarités.

Karine : Cette collaboration a nourri notre créativité pour faire évoluer la norme et a permis de préparer nos habitant.e.s à passer le cap de la non-acceptation des tontes et feuilles en déchèterie.



Retour d'expérience : Jardiner autrement avec Michel

Cet accompagnement et la campagne autour du personnage de Michel ont permis d'accompagner les usager.e.s à la non-acceptation des tontes et feuilles en pôle de recyclage (déchèterie) depuis novembre 2022.



Deux grandes étapes

Phase préparatoire :

Étude sciences comportementales, sensibilisation sur le terrain auprès des usager.e.s, co-construction de l'argumentaire avec les agents et formations

Lancement

Non-acceptation des tontes et des feuilles en pôle de recyclage (déchèterie), présence terrain et communication massive auprès des usager.ère.s.



Une communication intense et diversifiée en amont

3 newsletters aux élus, pôles de recyclage et magasins de jardinerie

Sur les réseaux sociaux, plus de 60 publications et plus de 2 millions de vues !

Une communication déclinée en flyer, affiches, fiches techniques, FAQ...

Des aires de démonstration du jardinage au naturel

6 aménagements concrets comme support pédagogique directement dans les pôles recyclage avec un massif de végétaux, une tour à feuille, un composteur en palettes, une haie sèche, un jardin en trou de serrure et une allée de broyat

Formation des agents terrain et mise à disposition de fiches techniques pour les usager.e.s



Ce livret est issu d'une série sur l'utilisation des sciences sociales et comportementales et du co-design dans la construction de la politique publique Zero Waste NEO Smicval. Il a été pensé pour capitaliser sur nos apprentissages et diffuser la connaissance sur la compréhension des usages et nos représentations des déchets.

Le Smicval est reconnu comme une collectivité innovante et nous avons à cœur de faire connaître notre démarche et d'échanger avec d'autres collectivités.

Plus que jamais nous avons besoin de sortir des sentiers battus et de faire des pas de côté pour repenser le modèle de gestion des déchets. >>

Sylvain Guinaudie
Président du Smicval



**Ce document vous a intéressé ? Partagez-le !
Vous souhaitez recevoir l'intégralité de nos livrets**

**Contactez-nous !
contact@smicval.fr**



Ce projet est lauréat de l'Appel à défis pour une action publique co-construite avec les usagers et les agents, porté par la Direction interministérielle de la fonction publique (DITP) et financé dans le cadre de France Relance



Financé par

